Document généré le 11 oct. 2024 22:30

L'Actualité économique

Croissance économique et investissement international, par C.-P. Lu- CRON. Un vol., 6 po. x 9½, relié, 290 pages. — « Études économiques internationales » de L'INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, P.U.F., Paris, 1961

Bernard Bonin

Volume 40, numéro 4, janvier–mars 1965

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1002956ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1002956ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)
1710-3991 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bonin, B. (1965). Compte rendu de [*Croissance économique et investissement international*, par C.-P. Lu- CRON. Un vol., 6 po. x 9½, relié, 290 pages. — « Études économiques internationales » de L'INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, P.U.F., Paris, 1961]. *L'Actualité économique*, *40*(4), 831–832. https://doi.org/10.7202/1002956ar

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1965

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

s'accroît le revenu national. En courte période, c'est-à-dire dans une période assez brève pour que la structure du secteur de distribution puisse être considérée comme invariable, la structure des coûts du secteur de distribution, les caractéristiques de la demande, le comportement des intermédiaires permettent d'expliquer des fluctuations plus fortes, surtout à la baisse, tant dans le secteur de la production que dans celui de la vente au détail.

En longue période, le fait qu'il existe, en plus des différences des services, des différences de productivité, rend difficile la détermination des coûts de production. En outre, l'existence d'une série de facteurs institutionnels, fiscaux, sociaux, psychologiques, exogènes au marché, empêche une élimination des entreprises marginales, paralyse une adaptation de l'appareil commercial aux besoins de la société.

M. Triolaire préconise donc, en dehors des périodes de pénurie, un retour à un marché de libre concurrence, où l'ingérence de l'État serait limitée, où les prix seraient « vrais » et seraient « libres ».

Dans son ouvrage, M. Triolaire analyse donc et explique des phénomènes de distribution de biens de consommation qui, bien qu'extrêmement importants dans le monde capitaliste moderne, ont été peu étudiés par les économistes contemporains.

Jean Boulakia

Croissance économique et investissement international, par C.-P. LUCRON. Un vol., 6 po. x 9½, relié, 290 pages. — « Études économiques internationales de L'INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, P.U.F., Paris, 1961.

L'auteur étudie d'abord la théorie classique des mouvements internationaux de capitaux. Ceux-ci, on le sait, seraient le résultat d'une différence dans la rémunération du capital de pays à pays. Son analyse l'amène à confirmer la trop grande rigidité de l'explication classique. D'autres facteurs interviennent tels les plans privés d'intégration. Selon l'auteur, on peut adresser trois types de critiques méthodologiques à la théorie de l'investissement international : les variables ne sont pas indépendantes ; le rééquilibre des balances n'est pas automatique ; les structures pèsent sur les décisions d'investissement.

L'auteur ne s'arrête pas à la critique de la théorie classique ; il entreprend de la dépasser. Pour lui, l'analyse moderne doit entamer l'étude des seuils de blocage, c'est-à-dire des limites au delà desquelles les mécanismes habituels d'ajustement ne parviennent plus à fonctionner, entravant ou arrêtant ainsi la croissance des revenus réels. Il est alors amené à intégrer à l'investissement international la notion de pôle de croissance et le rôle des grandes unités internationales. On constate alors que, dans le monde moderne, le concept même de nation n'a plus la rigidité et l'inflexibilité qu'il possédait chez les premiers classiques. Au XXe siècle, l'espace capitaliste est devenu géographiquement clos. La plupart des nations ont pris conscience de l'accroissement de l'inégalité économique résultant des

décisions extérieures et se sont efforcées d'obtenir sur leur territoire au moins un de ces pôles de développement à caractère dominant. Il en est résulté comme le dit l'auteur (p. 213) « une multiplicité de pôles ou de pseudo-pôles nationaux et une régression du nombre des pôles de croissance mondiaux ».

Malgré le caractère hasardeux de certaines hypothèses, notamment concernant le développement de l'économie canadienne (p. 141) et toute une petite note de pédantisme, l'auteur mérite d'être félicité pour le caractère original de son analyse, surtout lorsqu'il s'efforce d'intégrer les concepts de l'I.S.E.A. à la théorie de l'investissement international. Cette nouvelle analyse est extrêmement prometteuse et nous sommes redevables à M. Lucron d'avoir accompli un des premiers efforts de dépassement de la théorie classique selon une ligne de pensée qui apparaît de plus en plus comme typiquement française. Bernard Bonin

Expansion et récession, par JEAN MARCHAL. Un vol., 5¼ po. x 7¼, broché, 223 pages. — CUJAS, 19, rue Cujas, Paris V^e^. 1963.

Dans ce petit livre, le professeur Jean Marchal cherche à faire comprendre à ses contemporains les mécanismes de l'expansion, et les fondements de leurs déviations éventuelles en instruments d'inflation et de récession, ce qui forme la trame de nos préoccupations quotidiennes. Aussi veut-il se mettre à la portée d'un public aussi large que possible, auquel il ne demande « aucune culture spécialisée préalable, ni aucune aptitude particulière, mais seulement l'effort que tout homme instruit peut fournir ». Cependant, il ne s'en tient pas à des généralités et se montre aussi complet que possible.

Une première partie expose « le mécanisme général de l'expansion ». Après avoir expliqué la situation de départ (une économie dans laquelle existent des réserves des différents facteurs de production, et sur laquelle s'exerce une augmentation de l'investissement), l'auteur examine les effets de multiplication, d'accélération, d'anticipation ainsi que ceux des variations de la balance des paiements. Il termine en rappelant les caractères généraux du processus d'expansion, dans une perspective keynésienne.

On doit noter avec intérêt, dans cette première partie, des améliorations sur les présentations courantes des problèmes évoqués. Par exemple, le professeur Marchal intègre à l'effet de multiplication, le cas où l'épargne, au lieu de constituer une fuite, est source d'investissements supplémentaires. À la place de la formule ordinaire sur les accroissements : $Y = kI$, on aura $y = k\ [I + f(I)]$ si on trouve une relation entre l'investissement induit I' et l'investissement autonome I : $I' = f(I)$. De même, dans l'étude de l'accélération, il distingue soigneusement, pour chaque période de temps, la demande théorique d'outillage E_t (celle qui découle de l'application de la formule de l'accélérateur) et la demande E_c, qui doit tenir compte du volume d'outillage oisif existant M : $E_c = E_t - M$.